

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA EN BRETAGNE

Dans le tome CV (1944), p. 215-225, de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* a paru sous la signature de M. Jacques Guignard, un article sur le poète José-Maria de Heredia, qui n'est pas sans intérêt pour la Bretagne.

L'auteur des *Trophées* ne nous appartient nullement par la naissance; il était né à Santiago de Cuba, le 22 novembre 1842; mais il occupe une belle place parmi les écrivains français du XIX^e siècle qui ont aimé et fréquenté notre province.

Il venait de la parcourir à pied, en compagnie de Sully-Prudhomme et de Georges Lafenestre pendant les grandes vacances, quand il entra, en 1862, à l'Ecole des Chartes. En principe, il aurait dû en sortir dans les premiers mois de 1866, après avoir soutenu une thèse sur un sujet d'histoire; mais il passa en Espagne une grande partie des vacances de 1865 et obtint un sursis d'un an.

Le sujet adopté par lui était l'« Histoire de la réunion de la Bretagne à la France ». En août 1866, il résidait à Douarnenez et se proposait de se rendre à Nantes pour y faire ses « dernières recherches » aux Archives départementales. Le 14 août, il datait une lettre de l'Hôtel du Commerce, qu'il n'avait pas l'intention de quitter avant le 4 ou le 5 septembre.

En fait, les Archives de la Loire-Inférieure ne le revirent pas et sa thèse resta inachevée; car, peu après son séjour de 1866 à Douarnenez, il se maria. Le cours de sa vie s'en trouva changé. Quoique la jeune Madame de Heredia eût de la famille à Nantes, les époux prirent le chemin de l'Italie et José-Maria sacrifia à la poésie les Chartes et l'histoire bretonne.

On sait que, du moins, il resta très attaché à la Bretagne, qui lui fournit le thème de plusieurs de ses sonnets les plus fameux. A Douarnenez, où il revint, plus tard, à la fin du siècle, passer des étés avec sa femme et leurs trois filles; il habita alors la maison qui s'élève à l'entrée du pont — côté de Douarnenez — à droite.

L'Hôtel du Commerce, qui subsiste, fut dans les années

1860 à 1890 le gîte préféré des artistes et littérateurs qui séjournaient dans la région, notamment d'André Theuriot et de Jules Massenet. H. W.

LES DESTRUCTIONS DE LA GUERRE EN BRETAGNE

(Note complémentaire)

Les destructions de la paix en Bretagne ont succédé à celles de la guerre. En trop d'endroits, malheureusement, les ruines elles-mêmes ont péri. *Etiam periere ruinae!* Je laisse à d'autres le soin de défendre les fortifications de Brest et le souvenir de Vauban, mais il me semble nécessaire de compléter ici les renseignements donnés par moi, l'année dernière, sur les pertes du Morbihan et de l'Ille-et-Vilaine.

LORIENT. — Les ruines majestueuses du Troisième Dépôt (anciens magasins des ventes de la Compagnie des Indes bâtis en 1733 sur les plans de Jacques Gabriel), ont été détruites au cours de l'été 1946. Il en est de même pour les bâtiments des Subsistances (anciens magasins de désarmement de la compagnie) dont les belles pierres de taille donnaient une grande noblesse à la sobre façade. Il ne reste donc plus, pour rappeler la solennité de l'« *Enclos* », que les deux pavillons de l'ancien hôtel des ventes (Préfecture Maritime), la place d'armes, le mur des quinconces, les quinconces eux-mêmes et les bosquets voisins de la Tour du Port. La Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, a demandé le classement comme site historique de tout cet ensemble et déposé un dossier aux Beaux-Arts.

HENNEBONT. — La restauration de la flèche de la basilique est commencée. Il serait désirable que les remparts de la ville-close qui se sont écroulés par endroits, soient rapidement classés.